



Héliporter du matériel dans certaines hautes vallées du Népal tient encore de l'exploit. Ci-dessus, l'antique Sikorsky affrété pour l'occasion.

NÉPAL / ACTION DOLPO

« Première » héliportée pour « l'école du C.A.F. »

APRES s'être délesté d'une partie de son kérosène dans des fûts posés à même la piste du minuscule aérodrome de Juphal, le lourd hélicoptère lance son rotor dans un bruit de tempête qui s'amplifie jusqu'au « clap-clap » caractéristique des pales en pleine action.

Une route risquée

Ce n'est pas *Apocalypse now*, mais dans le vieux Sikorsky recyclé – qui a certainement connu la guerre d'Afghanistan – l'humeur n'est pas à la plaisanterie. Avant de grimper à bord, chacun des passagers a pu constater que les pilotes russes – recyclés eux aussi ! – n'avaient pas desoûlé de la veille et qu'ils étaient munis de cartes pour touristes ne comportant pas de courbes de niveaux. Or, il s'agissait de monter à plus de 4000 mètres, dans une vallée perdue de l'Himalaya qu'aucun engin à moteur

n'avait troublée depuis la visite éclair du roi du Népal, une dizaine d'années auparavant.

Le « captain » avait prévenu : « *Nous ne savons pas si nous pourrions monter si haut avec cet hélicoptère* », et sa nervosité visible ne laissait pas de doutes sur sa sincérité. Alors, pourquoi prendre un tel risque ? Parce qu'il fallait hisser jusqu'à une école créée par le Club Alpin Français du matériel solaire coûteux et fragile qui ne pourrait supporter la montée à dos d'homme, sous la pluie de mousson, sur un sentier rendu dangereux par les averses et les crues.

« *Pas plus de 1500 kg, personnes comprises !* » avait grincé le « captain ». Or nous étions déjà cinq passagers : trois membres d'une équipe de tournage de *France 3*, un ingénieur de Katmandu et moi-même. De plus, l'administration népalaise m'impo-

sait trois officiers de surveillance (de la police, de l'aviation civile et du gouvernement), car nous allions ouvrir une route risquée sans avoir effectué de test préalable d'atterrissage à vide (trop coûteux).

Bien que la logique qui veut mettre en péril la vie de huit passagers au lieu de cinq m'échappe, j'obtempère : je fais vider l'hélicoptère, qui nous a montés de la plaine jusqu'à ce village situé à 2500 mètres, de la plus grande partie de son chargement. Seuls les panneaux, les batteries solaires et le matériel de tournage resteront à bord ; le reste partira à dos d'homme, dans une expédition de cinq jours jusqu'à la Tarap.

Étant seule à connaître la région, je suis appelée en renfort dans la cabine de pilotage. Très vite, je réalise que le pilote et le copilote ont déjà perdu leur route car ils pointent sur la carte un village depuis longtemps dépassé. L'angoisse au cœur, il ne me reste plus qu'à prendre les choses en main, en hurlant mes indications pour couvrir le bruit assourdissant du vieux clou. Comme le paysan du roman *L'Espoir*, j'ai du mal à reconnaître d'en haut ces vallées si familières

pour moi. J'essaie de me faire confiance, car il n'est plus temps de tergiverser, mais j'ai la gorge en feu. A l'affût de chacun de mes gestes, les pilotes me lancent des regards anxieux.

Après avoir longé le fleuve Bheri en crue, nous survolons les eaux noires et tumultueuses de la Barbung. Les derniers villages avant le désert montagneux disparaissent à nos yeux, mais quel est cet immense torrent bleuté qui se jette dans la rivière sombre? Est-ce déjà la Tarap? Pas le temps d'hésiter, l'appareil s'engage dans la gorge où il faut tout de suite grimper très fort. L'engin vibre de toutes ses tôles et rase la montagne qu'il essaie de vaincre. S'il le fallait, il serait impossible de se poser sur ces rocs déchiquetés qu'on effleure. Et comment ferait-on demi-tour entre les parois escarpées de la gorge si l'on s'était trompé de route?

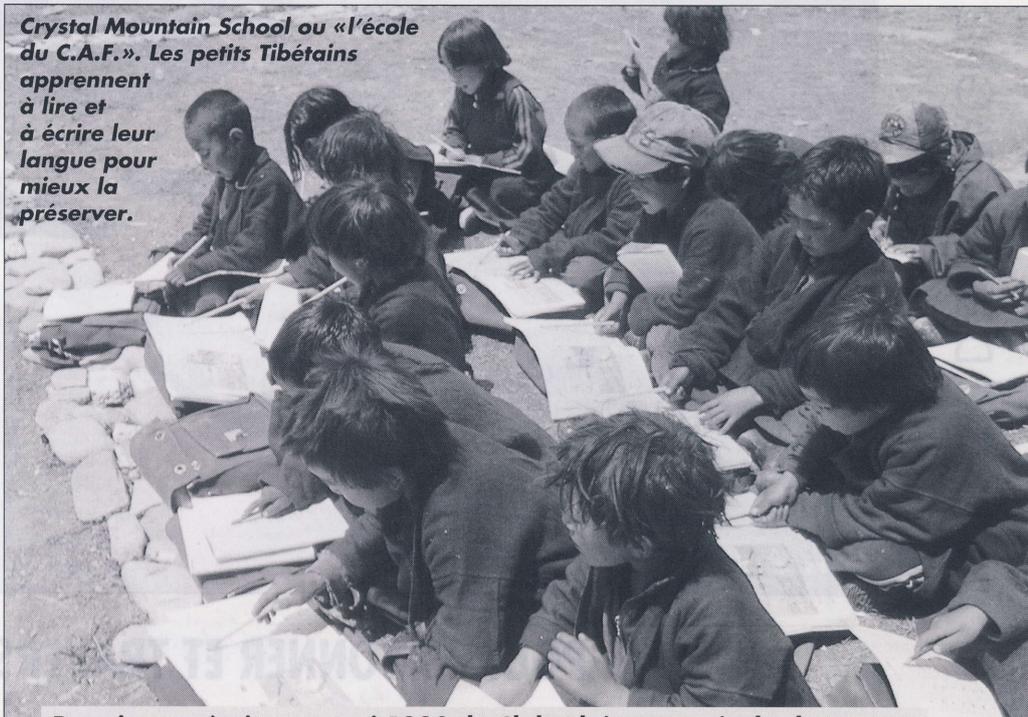
Dans le vacarme effrayant de la cabine, les hommes sont silencieux : tout le monde guette un signe rassurant de la nature. A chaque regard inquiet des pilotes dans ma direction, je hoche la tête en signe d'affirmation. Là où la vallée s'est élargie, j'ai cru reconnaître les lieux... Mais toujours pas de vallée habitée en vue. La montagne est de plus en plus aride et l'appareil s'essouffle.

Un ballet splendide

Soudain, la vision, le miracle. Comme l'oasis dans le désert, se révèle à nos yeux la vallée cachée, semblable à un tapis de mousse dans un écrin de roches brunes : le vert lumineux des champs d'orge en épis. Puis les premières maisons : de petites forteresses massives aux toits plats bordés de branchages, à la mode tibétaine. L'excitation est à son comble dans la cabine. Je cherche du regard l'école. Oui, elle est là, au milieu de la vallée, semblable à quatre bâtonnets de terre cuite posés sur le sol.

En bas, c'est l'affolement : les troupeaux de yaks et de chevaux s'enfuient sur les hauteurs, dans un ballet improvisé splendide. Les petits du jardin d'enfants se réfugient sous les tables en pleurant. Ils n'ont jamais entendu de moteur et aucun mot ne peut les rassurer. Tous les curieux qui se sont risqués dehors regardent descendre avec terreur l'énorme oiseau ventru, tandis que le vent des pales leur fait dresser les cheveux sur la tête, augmentant encore l'impression d'horreur de la scène.

Crystal Mountain School ou «l'école du C.A.F.». Les petits Tibétains apprennent à lire et à écrire leur langue pour mieux la préserver.



Depuis sa création en mai 1993, le Club Alpin Français Ile-de-France parraine l'association Action Dolpo qui a pu, grâce à ce soutien, développer rapidement ses actions.

ACTION DOLPO • Présidente : Marie-Claire Gentric
Club Alpin Français IdF • 24, avenue de Laumière - 75019 Paris - Tél. 01 45 89 41 01

L'accueil des grands élèves et des instituteurs est chaleureux, mais il faut faire vite : à cette altitude, on n'arrête pas le rotor car il pourrait ne pas repartir, et le kérosène est limité. Supervisés par le technicien népalais qui va rester sur place pour démarrer les travaux, quelques villageois courageux aident à vider la soute dans les tourbillons de poussière soulevés par l'hélice. Les autres passagers reprennent l'hélico pour rejoindre la caravane des quarante six porteurs qui vont acheminer le matériel restant jusqu'à l'école, par les difficiles sentiers de montagne.

A Lang aussi

L'histoire de «Crystal Mountain School» commence il y a trois ans lorsqu'une adhérente du Club Alpin Français décide de lancer un projet d'aide à cette vallée. Après avoir récolté les premiers fonds, l'association Action Dolpo, créée autour de ce projet, ouvrait en mai 94 la première école qui accueille aujourd'hui soixante douze élèves. En 94 également, une annexe démarrait sa première classe dans la vallée de Lang, pour un groupe de villages trop éloignés de l'établissement principal.

Parallèlement, un poste de santé est installé pour permettre l'accès aux soins de ces villageois isolés.

Sept instituteurs et un agent de santé népalais travaillent sur place dans des conditions difficiles : altitude, froid intense, aucun confort, nourriture pauvre, pas d'autre combustible que la bouse de yaks. C'est pour eux que des batteries solaires au nickel-cadmium (les plus résistantes au froid) ont été acheminées de Suède jusqu'à ce coin perdu de la planète. Pour éclairer le poste de santé et quelques autres pièces, dont la cuisine, et alimenter un frigo sanitaire et un four pour le réchauffage des aliments.

Préserver une culture

C'est pour leur permettre d'exercer leur métier que nous avons affronté sept jours de tracasseries administratives à Katmandu, puis les glissements de terrain et les crues des rivières, au cours d'un raid de trente heures de bus (deux bus chargés de douze personnes et deux tonnes d'équipement) jusqu'à Surket, point de départ du vol hélico.

Tout cela pour que des petits Tibétains puissent apprendre à lire et à écrire dans leur langue – en plus du népalais et de l'anglais – sans quitter leur vallée. Afin qu'un jour, peut-être, ils aient envie de la préserver et de préserver leur belle culture tibétaine.

MARIE-CLAIRE GENTRIC